

Enchâssé entre les collines verdoyantes du Boulonnais et une mer couleur opale, « Kamir, Catmeiacum, Calixmere, Camera » aujourd'hui dénommé Camiers, s'éprit d'un dessein tumultueux aux rencontres parfois inopinées avec des grands hommes, acteurs de l'histoire...

Ce dessein n'ignora point le joug des hordes normandes causant notamment au IX^{ème} siècle la perte florissante proche cité de « Qentovic ».

Il se fit en outre l'hôte de Jules César qui, de retour de sa campagne de Grande Bretagne, rejoignant le port « Itius » surpris par la marée, dût se résoudre à se réfugier, avec sa flotte militaire sur ces rivages sauvages.

Ce dessein se fit de même complice de Dame Nature remémorant sans cesse aux hommes sa légitime propriété sur cet espace côtier.

Le « cahier des doléances » de l'assemblée générale des trois états du Boulonnais du 16 mars 1789 résuma fidèlement les propos « *pour prévenir un si malheureux sort que celui du village de Rombly (enseveli sous les ruines de sables). Il y aurait un garant sur et certain par une plantation d'oyats ; le progrès desdits sables. Nous ayant fait perdre plus d'un tiers de notre territoire et nous faisant un grand tort sur les aventures de nos grains qui se trouvent devant* »

Aux sables envahissant s'ajoutaient les caprices de l'étang de la Mierre, propriété du Comité de Dommartin, baptisé par la suite « Etang du Roy » qu'une ordonnance de 1750 voulut enrayer par l'obligation faites aux habitants d'entretenir le fossé déversant les eaux de l'étang à la mer dont les débordements nuisent à la prospérité de ce pays « à l'aspect triste et sauvage

« Une légende dit que Frénégonde épouse de Charlemagne serait décédée à Camiers. Le corps de la défunte ne se décomposant pas révélant l'existence d'un anneau d'or dans sa chevelure dont de hauts dignitaires, saisis de l'étrange fait, s'emparèrent pour le jeter dans l'Etang du Roy, une carpe l'avalait et le corps se décomposa. »



L'étang du Roy

Camiers ne put s'épanouir sans une romance marine. En cette fin du 19^{ème} siècle, l'attrait d'une clientèle aisée, ressortissante britannique pour l'essentiel, pour les baignades ouvre la perspective du développement des stations balnéaires de Saint Gabriel et de Sainte Cécile, notamment orchestré par la société « The Channel Coast and Mediterranean Freelod resorts Ltd »

Le 3 juillet 1898, l'inauguration du Grand Hôtel de Saint Gabriel en dit long sur l'ambition qu'ont prêté nos amis d'Outre-Manche à ce petit havre sauvage de la Côte d'Opale.



Saint Gabriel (plage)



Le **tramway de Dannes-Camiers à Sainte-Cécile** est un petit réseau de tramway qui fonctionna durant les premières années du

Le tramway de Dannes Camiers à Sainte Cécile est un petit réseau de tramway qui fonctionna durant les premières années du XXème siècle dans le département du Pas de Calais. Il s'agissait d'une courte voie ferrée reliant la gare Nord de Dannes Camiers, située sur la ligne Amiens Calais, à la petite plage de Sainte Cécile. Aucune concession n'a jamais été accordée, le tramway vivant sous e régime de l'autorisation précaire, ce qui ne permet pas d'en connaître la date de mise en service, sans doute dans la première décennie du XXe siècle. Son exploitation était simplifié à l'extrême, un convoi faisait la navette quatre fois par jour entre le village et la station durant la période estivale. Les indicateurs de chemins de fer permettent de savoir que l'exploitation fut arrêtée en août 1914 avec le début de la première guerre mondiale et ne fut jamais reprise.



Le casino

La frénésie gagne ainsi tout un chacun dans une quête de « l'eldorado balnéaire » se manifestant ici et là par des projets d'équipements touristiques dont le casino de Sainte Cécile, qui n'en fut que de nom devant la réticent administration ; l'établissement devenant, selon l'expression d'un journaliste de l'époque, « *le lieu de réunion très fréquenté des lapins de garenne pour leurs ébats nocturnes...* » Cet épisode malheureux n'entrave cependant en rien la volonté d'émancipation de cette station balnéaire. Bourgeoise au début du siècle, Sainte Cécile s'ouvre dès l'été 1936 aux joies estivales des vacances familiales des classes moyennes représentées alors en masse par les « parisiennettes », expression affublant les jeunes ouvrières en goguette des grandes manufactures de la capitale. Saint Gabriel ne survécut toute fois pas à Sainte Cécile. Dame nature en décida autrement. La nuit du 3 au 4 mars 1912 emportait avec elle, sous le joug d'une exceptionnelle marée d'équinoxe, les vestiges de la seyante Saint Gabriel.



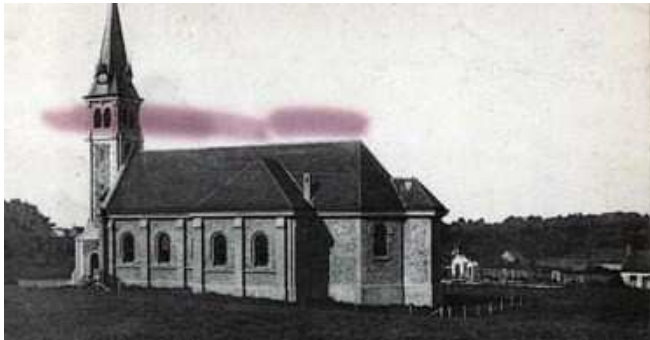
Le boulevard de Sainte Cécile



Les premières villas
à Sainte Cécile



L'ancienne église



La nouvelle église (1914)

Le calvaire (1912)



Au début de l'été 1942, les camps de travail pour Juifs s'ouvrent donc le long de la côte et s'y ajoute un camp dans les Ardennes : les Mazures, près de Charleville. Le 13 juin 1942, un premier convoi 250 Juifs de diverses nationalités arrive au camp de Condette, au sud de Boulogne. Un mois plus tard, le 14 juillet 1942, un convoi débarque des Juifs belges et d'autres nationalités à Calais et à Fort-Mahon puis environ 200 Juifs anversoïses arrivent le 18 juillet aux Mazures via Revin. Au mois d'août, les arrivés se poursuivent : à Calais encore 250 hommes, à Boulogne 300 personnes par le convoi du 14 août 1942. Le 5 août 1942, un autre convoi parvient à Dannes-Camiers via Boulogne.



La gare de Dannes-Camiers

A Dannes, les Allemands centralisaient les arrivés puis ils répartissaient les prisonniers vers d'autres camps : plus de 100 prisonniers sont envoyés à Ferques en juin-juillet 1942, le convoi du 14 août 1942 se dirigeant vers Boulogne a transité à Dannes, fin septembre 1942, 250 prisonniers parmi les plus robustes de Dannes, qui sont dirigés vers Etaples. La direction de l'O.T. de toute la région s'étendant de Calais au Havre s'est établie à Audinghen, le site à proximité du Cap Gris Nez occupe la position stratégique la plus avancée dans le détroit du Pas-de-Calais. Ne s'y trouvent que des Allemands et des travailleurs logés dans les maisons abandonnées ou dans un camp tout à côté car la population a dû évacuer l'endroit. Dès le mois d'août 1942, la firme Hermann Dorhmann de Mülheim dans la Ruhr, spécialisée dans la construction de routes et grands travaux, dresse cinq listes de travailleurs juifs originaires de Bruxelles et quelques-uns d'Anvers pour tenir à jour la comptabilité des salaires. Ces cinq listes concernent la période du 9 août au 17 octobre 1942, chacune d'elles correspond à deux semaines de salaire et porte 120 noms

sauf la cinquième qui n'en contient que 118. Enfin, en septembre 1942, 250 Juifs de Belgique viennent travailler à Etaples, ils appartiennent aux camps de Danes et de Camiers.

Dannes et Camiers étaient des centres permanents d'où les Allemands envoyaient les prisonniers vers Etaples, Hardelot, Merlimont, voire même Calais, Ferques et Sangatte au nord et Fort-Mahon au sud qui fonctionnèrent épisodiquement sous forme de commando de travail dépendant de Danes. Ainsi, durant la première période, H. Zuckerman déporté à Danes, travailla aussi à Etaples et Merlimont; durant la seconde période, des transferts sont effectués d'un camp à l'autre et il en est de même pendant la troisième période où les détenus venus d'Aurigny vivent à Danes puis Camiers et travaillent à Etaples.

A Camiers, le Lager Gneisenau était installé près de la gare, dans une propriété privée, dans un autre camp libre vivaient des ouvriers volontaires mais les Juifs du Lager Gneisenau n'eurent que très peu de contacts avec eux et avec la population du village en grande partie évacuée.

Des décès se produisaient aussi sur le chantier, lors des bombardements : à Etaples, les prisonniers déblayaient et réparaient le pont de ville en même temps que les bombardiers alliés lâchaient leur cargaison. Lors d'une attaque particulièrement intense, neuf prisonniers moururent. Sur le chantier de Sainte Cécile, près de Camiers, deux détenus ont perdu la vie : Gordon dans un éboulement de sable et Grinvogel écrasé par un wagon qui se retourna sur lui. Un accident identique survint à Danes en 1942. (<http://www.dannes-camiers.be/fr/index.html>).



Vue du village (1900)

l'Hôtel du Lac (grand 'rue)



La Grand 'rue



La poste, Grand' rue